



Les maçons commencent par ajouter du sable à la chaux (à gauche). Puis ils utilisent le mélange comme mortier et comme crépi. La finition se fait à la chaux éteinte (à droite).

## COLOMBIER Une quarantaine de professionnels se sont formés aux techniques d'enduits à la chaux. Des cours pour maçonner à l'ancienne

CHRISTIAN GALLEY (PHOTOS)  
NICOLAS HEINIGER (TEXTE)

Dans la pelle de Jean-Pierre Bonati, des petits cailloux d'un blanc pétant. Lorsque le maçon les dépose dans le bac d'eau à ses pieds, le liquide se met instantanément à bouillir, à gicler en tous sens, tandis qu'une épaisse fumée s'en dégage. C'est ainsi que la chaux vive (soit du calcaire «cuit» à plus de 900 degrés dans un four) est «éteinte», selon le terme consacré.

### Pas pour les débutants

La pâte blanche qui en résulte a constitué dans l'Arc jurassien la base du mortier, et donc de la maçonnerie, «pendant 5000 ans, jusqu'à la fin du 19e siècle», explique Roger Simond, enseignant et spécialiste romand de la maçonnerie à l'ancienne. Mais ce mélange a ensuite été progressivement remplacé par le ciment. Au point qu'aujourd'hui, les maçons qui souhaitent travailler sur des bâtiments anciens, qui sont encore nombreux, doivent réapprendre cette technique, partiellement oubliée.

« La chaux a constitué la base du mortier dans l'Arc jurassien pendant 5000 ans, jusqu'à la fin du 19e siècle. »

ROGER SIMOND EXPERT EN MAÇONNERIE ANCIENNE



Un maçon «éteint» la chaux vive en la mélangeant à de l'eau, sous l'œil expert de Roger Simond (veste brune).

C'est le but du cours organisé sur cinq jours par l'Association romande des métiers du patrimoine bâti (AROMP), au Centre professionnel des métiers du bâtiment (CPMB), à Colombier.

Un cours qui n'est pas réservé aux débutants. Venu avec son fils Samuel, Jean-Pierre Bonati est patron de son entreprise familiale, en Ajoie. Il fait partie de la quarantaine de professionnels qui se sont inscrits à ce cours. «Ces techniques à la chaux ont disparu», explique-t-il. «Aujourd'hui, on a des machines à crépir dans lesquelles on met des mélanges tout prêts. On ne travaille plus à la truelle, c'est une question de rentabilité.»

### Mieux que le ciment

Pourtant, maîtriser l'art du maçonnerie à la chaux est indispensable pour qui veut travailler sur

d'anciennes constructions, comme l'explique Daniel Glauser, secrétaire de l'AROMP: «On ne peut pas réparer un vieux mur avec du ciment. Le mur pompe l'humidité par le sol. La chaux le laisse respirer mais le ciment est étanche, il ne permet pas d'évacuer cette humidité. En hiver, avec le gel, le mur peut donc éclater.»

Dans la salle, les maçons s'affairaient autour d'une construction qu'ils ont réalisée les jours précédents. Mortier et crépi sont faits de sable et de chaux mélangés, tandis que la dernière couche, blanche, est constituée de chaux éteinte. La pierre nécessaire à

### PROJET TRANSFRONTALIER

Ce cours de maçonnerie ancienne donné au Centre professionnel des métiers du bâtiment (CPMB) fait partie d'un projet plus large, inscrit dans le programme transfrontalier Interreg. Côté suisse, il est piloté par l'Association romande des métiers du patrimoine bâti (AROMP). Côté français, il est dirigé par le Parc naturel régional du Haut-Jura, avec l'appui du Musée de plein air des maisons comtoises de Nancray. «Nous avons aussi des partenariats avec des parcs naturels régionaux, comme celui de Chassera», indique Daniel Glauser, secrétaire de l'AROMP.

Le travail à la chaux n'est pas le seul cours proposé dans ce cursus de maçonnerie ancienne. Un autre, donné à Cernier, porte sur les murs de pierres sèches. Quant à la formation sur les couvertures en bois, en tavillons et bardeaux, elle est donnée à Fribourg.

l'exercice a été pour moitié récupérée l'an dernier à partir d'une ancienne maison démolie. L'autre partie provient de la carrière de la Cernia, sur les hauts de Neuchâtel, et a été offerte par l'entreprise Fachinetti.

«Les mélanges sont multiples, il n'y a pas de recette universelle», explique Patrick Jaggi, technicien à l'Office cantonal du patrimoine et de l'archéologie qui est étroitement impliqué dans cette formation. «On incite donc les maçons à prendre des initiatives. Il ne suffit pas d'ouvrir un sac avec un produit industriel et d'y ajouter une quantité d'eau définie.»